

Le moteur inavoué de tous les populismes: l'instrumentalisation ou comment se servir du «peuple» pour s'arroger un pouvoir autocratique

Danièle Letocha

«Mais là où les lois sont sans force, là fourmillent les démagogues. Le peuple y devient tyran.» Aristote¹

C'est une surprise pour plusieurs d'être exposés à la catégorie de «populisme de gauche» comme nouvelle figure des débats politiques dans des sociétés occidentales depuis environ 2008². Très vite, on en constate la polysémie et le caractère volontairement éclaté. Grigore Pop Eleches³ a même inventé un «populisme du centre» pour qualifier les positions de Geert Wilders dans sa définition du «véritable peuple néerlandais» et ainsi créer un écart avec le populisme d'extrême-droite classique.

La discussion sur ce qu'est le populisme de gauche se poursuit pour circonscrire cette sphère nouvelle du discours et pour décider s'il peut exister une telle pratique politique dans les démocraties libérales où nous vivons. Nous continuons de participer à ce questionnement. Pour ce faire, il faut constater qu'après dix siècles d'un Moyen âge féodal, la Renaissance a ressuscité les formes classiques du lexique politique dans une perspective normative, ce qui a donné une illusion de continuité qui nous alimente et nous spécifie. Si, pour les Grecs et leurs héritiers modernes dont nous sommes, il faut trancher entre raison et violence, c'est rompre en visière avec tout l'Occident que de

Je tiens à remercier Sarah Farhoud de sa relecture attentive et pointue de ce texte.

¹ *La Politique*, III.IX, trad. Thurot, Paris, Garnier Flammarion, 1977, p. 113; il y a cinq autres occurrences du terme «démagogie» dans ce court traité : III.XIII, IV.XVI (2); IV.XVII et IV.XIX.

² Pour le champ théorique, on peut considérer le livre d'Ernesto Laclau, *La raison populiste*, trad. Ricard, Paris, Seuil, 2008, comme l'ouvrage qui revisite le populisme au présent et interpelle la presse, les acteurs politiques ainsi que les universitaires.

³ «Communism's Shadow: Post-Communism Legacies, Values and Behavior», *Comparative Politics* 43.4 (juillet 2011), pp. 379 à 408. Ce chercheur dirige à Princeton un atelier sur le post-communisme qui a influencé les Britanniques.

congédir la raison politique comme le promet le populisme de gauche. Dans l'espace limité de ce chapitre, l'interrogation portera ici plutôt sur l'épistémologie que sur l'histoire.

Comme le note Jan Werner Müller, le populisme tout court (d'extrême-droite, du centre ou d'extrême-gauche) est une zone sémantique complexe mais qui a des limites⁴. Si on ne voit pas encore d'accord sur les définitions, on en observe sur les lignes critiques : certains, comme Mathieu Bock-Côté⁵ ou Claude Lefort⁶ ne croient pas que la seule rationalité ait défini et instauré la démocratie. Ils suivent en partie les tenants de ce populisme de gauche développé et promu par Chantal Mouffe⁷; d'autres le rejettent comme incohérent et/ou dangereux. Le présent texte vise à éclairer les invariants du populisme comme autorité d'une parole attribuée au peuple⁸. On pourra ensuite juger de sa capacité de penser et d'agir à l'extrême-gauche du spectre politique contemporain.

I. Le peuple. Quel peuple?

Ce concept n'est pas le point de départ descriptif/neutre des doctrines populistes mais plutôt un construit initial, interne à chaque zone épistémologique considérée. Il a une longue généalogie.

Sauf, chez Jean-Jacques Rousseau où le *Contrat social* fait du peuple souverain un donné absolu, immédiatement politique⁹, les philosophies politiques nous proposent une sorte de matière première informe, souvent imprévisible et violente, la populace, ou la multitude (oi polloi) qu'il faut structurer en sujet politique, lequel devient reconnaissable à ce qu'il place le bien commun au-dessus des visées privées de chacun des citoyens.

Revenons brièvement sur les notions de peuple et de régime politique, s'il est vrai que l'horizon greco-romain est encore la clef de notre culture politique savante. Chantal Mouffe propose de s'en séparer : cela demande un examen plus que sérieux. Comme on peut s'y attendre, les penseurs grecs anciens prennent le critère de la raison et du savoir

⁴ *Qu'est-ce que le populisme? Définir enfin la menace*, trad. Joly, Paris, Gallimard, 2017, p. 49

⁵ Avec beaucoup de précautions. Cf. *L'Empire du politiquement correct*, Paris, éd. du Cerf, 2017; cf. ch. 4, pp. 158-159.

⁶ Claude Lefort, *Essais sur le politique*, Paris, Seuil, 1986

⁷ Principalement dans *Pour un populisme de gauche*, trad. Colonna d'Istria, Paris; Albin Michel, 2018.

⁸ Pour reprendre une expression d'André Mineau. Autorité n'est pas légitimité.

⁹ Yves Vargas, dir., *De la puissance du peuple, I. La démocratie de Platon à Rawls*, GEMR, Paris, Le temps des cerises, 2017, p. 181

pour juger de l'aptitude à gouverner dans l'unité et la justice. Le concept de peuple est d'abord aminci par la soustraction des femmes, des enfants, des esclaves et des étrangers. Or, il contient par ailleurs les conditions de l'universalité civique que nous continuons de conquérir (vote des femmes au Québec en 1940, vote des autochtones au fédéral en 1960, etc.).

Ce peuple est ensuite formé à la défense de la cité¹⁰. Le *demos* représente ce peuple comme communauté politique déjà disciplinée, un électorat attaché à un ensemble de circonscriptions, souvent sous le mode de la pauvreté et de l'ignorance, d'où la légitimité de postuler la direction d'une élite politique. Mais, par rupture avec la société traditionnelle, celle-ci sera élue et non héritée. En effet, pour casser les privilèges des vieilles familles ainsi que l'arbitraire des dieux locaux et pour centrer toute la loyauté du peuple dans la cité, Clisthène (ca.570-ca.492) fusionne les *dèmes*-circonscriptions trois par trois et les oblige à exercer le pouvoir ensemble, par la négociation, sans appel à des protections surnaturelles. C'est la fin du fondement des lois sur l'origine et sur l'ancienneté. Le principe d'isonomie place tous les membres du peuple sous les mêmes lois débattues, adoptées et rendues publiques donc connues de tous les citoyens athéniens¹¹. La première démocratie laïque de l'histoire a fonctionné (peu de temps, il est vrai) parce qu'on a pu démontrer que la sécurité devant les peuples ennemis était beaucoup plus forte que dans les régimes tyranniques antérieurs.

Le rhéteur-orateur Isocrate (436-338), contemporain de Platon et chef d'une école parallèle, va plus loin. Cherchant à alerter les Hellènes sur l'unité requise pour la guerre imminente, il demande : qui est Grec? La dichotomie Grec/barbare dessine la frontière. Pour la première fois (dans nos archives), il s'agit non du sang mais de la culture : est un Grec celui qui parle grec, écrit Isocrate¹². Donc, un citoyen «étranger» peut choisir

¹⁰ En tant que force armée, on l'appelle souvent *laos* (d'où vient notre terme de laïque). Ce mot peut aussi signifier la foule indéfinie.

¹¹ Pour une analyse plus détaillée de cette institution grecque et des trois séries de réformes du statut du peuple (Dracon, Solon et Clisthène), on peut consulter D. Letocha, *The Lost Cause of Secularism in Canada*, pp. 24 à 37, sur le site de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliées aux différences culturelles, 2007-2008, 50 pp. (Commission Bouchard/Taylor) ou sur mon site internet www.danieleletocha.com.

¹² *Discours*, trad. Mathieu, Les Belles Lettres, Paris, 1942, «Sur l'échange» V-IX. Sur cette première figure du peuple culturel, je me permets de nouveau un renvoi à un de mes textes dans *Études maritainiennes* no. XIII (1997), «Raison rhétorique et socialité : le cas Isocrate», pp. 155 à 174, également consultable sur mon site internet.

d'entrer dans le peuple grec et, par appropriation culturelle, d'adopter librement et de défendre les valeurs démocratiques grecques. Le peuple devient alors un fait culturel.

Cicéron profite des écrits grecs. Commentant le mot de *Res publica*, il écrit : «La chose publique donc, dit Scipion¹³, est la chose du peuple; et par peuple il faut entendre, non tout assemblage d'hommes groupés en troupeau d'une manière quelconque mais un groupe nombreux d'hommes associés les uns aux autres par leur adhésion à une même loi et à une certaine communauté d'intérêts.»¹⁴. Pourtant à Rome comme à Athènes, l'idée de peuple se scinde en deux : d'une part, le *populus* qui désigne l'ensemble des citoyens romains séparé de la classe des patriciens et qu'on trouve distinct dans la fameuse expression SPQR ou *Senatus PopulusQue Romanus*¹⁵; d'autre part, la *plebs* qui recouvre le menu peuple, la populace. Pour retrouver l'entité politique globale c'est-à-dire le peuple dans l'État, il faut employer *Res publica*.

Aujourd'hui, nous sommes devant trois différents registres du concept de peuple :

- Le peuple ethnique (ethnos) ou identitaire qui concrétise l'image qu'un groupe a de son histoire : seuls les vrais héritiers d'un patrimoine authentique et singulier peuvent agir au nom du peuple entier, comme ce fut le cas sur le territoire polonais à partir de 1890, dans le puissant mouvement Jeune Pologne¹⁶;
- Le peuple juridique qui est lié par contrat de citoyenneté formelle et peut donc s'exprimer dans le multiculturalisme, comme c'est le cas dans la constitution du Canada (1982);
- Le peuple politique qui se définit par sa majorité donc par les aspirations de sa classe populaire comme le socialisme l'a incarné depuis le XIXe siècle.

¹³ Il s'agit de Scipion Émilien qui représente dans ce dialogue les idées de Cicéron.

¹⁴ *De la République. Des lois*, trad. Appuhn, Paris, Garnier Flammarion, I.XXV, 1965, pp. 28-29. L'expression frappante «*res publica, res populi*» identifie l'État avec le peuple.

¹⁵ *Op.cit.*, I.XXXIX

¹⁶ Ce mouvement appelé *Młoda Polska* se comprend dans la foulée des révoltes nationales de 1848 et en parallèle avec les mouvements socio-culturels Jeune Allemagne, Jeune Belgique et autres. La Pologne politique avait disparu depuis les partages territoriaux de 1772, 1793 et 1795. Ses terres étaient intégrées à l'Empire d'Autriche, au Royaume de Prusse et à l'Empire de Russie. L'élite ne parlait presque plus la langue polonaise. Les universités enseignaient en allemand et en russe, «langues internationales civilisées». Autour d'un manifeste préparant la restauration du pays et de sa culture, plusieurs écrivains (Zeromski, Reymont etc.) et plusieurs peintres et musiciens (dont Wyspianski, Bukowski et d'autres), en tout plus de cent intellectuels choisirent de se rapprocher de la «ruralité authentique» du sud où la langue polonaise était restée vivante. Plusieurs épousèrent des paysannes. Ce voeu de chercher dans le peuple concret la mémoire et les «valeurs intemporelles» de la polonité connut un grand succès et contribua à légitimer le retour de la Pologne sur la carte européenne en 1919.

Mais les expériences existentielles comme la guerre extérieure ou civile ou encore les débats d'assemblées publiques ne sont que très rarement aussi distincts que dans cette classification. Toujours «l'identité s'enchevêtre dans la citoyenneté»¹⁷. L'absence évidente dans ce tableau est celle du concept de nation, tel qu'apparu au XVIIIe siècle ou telle que compromise dans le national-socialisme allemand, le fascisme italien et plusieurs partis européen d'aujourd'hui. Les discours populistes contemporains n'ont-ils pas l'obligation de s'en expliquer? Les rapports entre populisme et nationalisme demeurent obscurs. Il ne suffit pas d'affirmer que le populisme de droite dégénère en un nationalisme malsain ou criminel qui ne toucherait pas l'essence du populisme.

II. Quel gouvernement?

A l'intérieur de ce cadre lexical, les théoriciens du politique répondent ensuite à la question : qui doit gouverner le peuple?

Pour les Anciens, l'affaire est simple : les critères sont le maintien de l'unité de la cité (*politeia* ou *civitas*) autour du bien commun et la supériorité de la science. Platon met plus d'accent sur les principes. Au Livre VIII, en 544c de *La République*, il construit cinq modèles idéaux, cinq types de peuples et cinq types psychologiques de dirigeants. Le danger est dans la multiplicité et le désordre. Or, même construit et encadré par les lois, le peuple demeure inquiétant car, vu son ignorance, il ne saurait juger correctement. Par suite, la démocratie est estimée inférieure et le danger de dérive vers la démagogie, constant. En considérant l'incapacité de la démocratie à rester stable dans l'histoire, Platon définit ponctuellement ce que nous appelons populisme sans avoir de terme distinct. Il en fait donc une tendance inhérente à la démocratie : «Il s'agit de faire croire au peuple qu'il détient le pouvoir alors que celui-ci est aux mains des professionnels qui utilisent la politique à des fins personnelles.» commente Yves Vargas¹⁸ sur les jugements négatifs de Platon en 564c à 565c. C'est peut-être un peu sévère.

Aristote ne classe pas les régimes autrement. Son pragmatisme le conduit à observer et à comparer les mérites des constitutions de 136 cités, des lois et des modes de gouvernement de différentes entités politiques. Il ne s'étonne pas de voir chaque type de

¹⁷ Jacques Rancière, «Le dissensus citoyen», *Carrefour* 19.2 (1997)

¹⁸ *Op. Cit.*, p. 21

gouvernement se dégrader vers autre chose avec le temps. Car, pour les anciens, le temps dégrade et obscurcit les vérités originaires. Malgré les risques de sédition et de corruption, la démocratie semble d'abord être un moindre mal mais, au final, c'est un mauvais régime, écrit-il. En effet, en principe, on a une *politeia* mais, à cause de la nature même du peuple, la corruption finit toujours par gagner. À long terme, ce mal touche finalement les trois régimes principaux de gouvernement : monarchie, oligarchie et démocratie :

«Quand le monarque, le petit nombre ou le plus grand ne cherchent les uns ou les autres que le bonheur général, le gouvernement est nécessairement juste. Mais s'il vise à l'intérêt particulier du prince ou des autres chefs, c'est une déviation. L'intérêt doit être commun à tous ou, s'il ne l'est pas, ce ne sont plus des citoyens.»¹⁹

Dans *La République*, Cicéron, quant à lui, raisonne en juriste expérimenté. Il reprend le principe selon lequel la compétence politique du citoyen est proportionnelle à sa maîtrise du *logos*. Moins abstrait que Platon, il a recours à son expérience politique personnelle de consul et de *pontifex maximus* ainsi qu'à la longue mémoire historique romaine de la lutte pour se défaire des rois Tarquins (en 510). Il s'agit à Rome de gouverner non une cité mais un vaste territoire. Son discours ne suppose pas que le peuple puisse exercer directement le pouvoir. En fin d'analyse, il qualifie la démocratie de mauvais régime, trop irrationnel et vulnérable à la corruption. Par une sorte de syncrétisme, Cicéron va recommander un modèle qui retient des éléments de la monarchie, de l'oligarchie et de cette démocratie qu'il n'a pas rejetée. Mais, le droit romain a créé une nouveauté juridique très intéressante pour articuler et faire entendre les exigences politiques du peuple avant qu'elles ne dégénèrent : la puissance tribunicienne, celle des tribuns du peuple appelés tribuns de la plèbe (*tribuni plebis*)²⁰. Ce sont deux magistrats puissants et inviolables, dotés d'un droit de véto. Ils sont écoutés et craints par toutes les classes. Leur institution remonte dans la légende à l'an 500 quand le peuple quitta Rome pour aller «faire grève» sur le Mont sacré. Cette *secessio* obligea les patriciens sénateurs à accorder au peuple cette puissance tribunicienne, ce qui changea

¹⁹ Aristote, *op.cit.*, III.IX, p. 95

²⁰ Complémentés par les tribuns de l'armée.

l'équilibre des pouvoirs : l'unité de la république y gagna, la négociation fut intégrée au pouvoir et la tentation démagogique fut mieux contrôlée.

Les anciens n'usent donc que de deux grandes catégories pour juger le gouvernement du peuple : démocratie et démagogie. Jusqu'au XIX^e siècle, on ne dispose pas du mot «populisme» même si on a des locutions pour marquer les abus de manipulation des élus, telles «*opinio popularis*» ou «*dictio popularis*» qui signifient opinion ou discours flatteurs, pour plaire au peuple²¹. Nous sommes près du populisme mais sans le nommer.

III. L'apparition du terme de populisme comme doctrine politique

Dans un premier temps (1860-2000), il apparaît dans les discours et valeurs qui veulent redécouvrir les arts populaires représentant les gens du peuple comme authentiques, non dévoyés par la vie industrielle urbaine, porteurs de la tradition qui se perd, comme le Mouvement Jeune Pologne évoqué plus haut, ou encore les peintres du Groupe des Sept (1924-1931) qui firent une place non folklorique aux autochtones de l'ouest canadien et aux habitants de Charlevoix au Québec. Le sens de cette idéologie est de marquer le deuil culturel que produit l'exode rural. Les compositeurs reprennent des mélodies populaires dans leurs œuvres savantes, les romans décrivent la grandeur autarcique de la vie à la campagne, etc. Bref, ce qui est validé comme authentique, c'est ce qui appartient au mode de vie populaire. Cet emploi romantique du terme de populisme est toujours positif à l'époque.

Il en va de même en langue anglaise pour les usages politiques du terme à ses débuts : c'est alors un terme neutre ou positif désignant le choix de la classe populaire, de sa promotion sociale et économique, sans changer le pacte politique. Par exemple, le People's Party aux États-Unis qui parle aux oubliés de la Révolution industrielle. Ce mouvement pour le progrès du peuple n'était pas révolutionnaire. Il s'est plus tard largement associé aux divers conservatismes du milieu du XX^e siècle. En réalité, ce populisme était mal nommé. Il désignait divers partis populaires. Cette distinction entre populiste et populaire est évidemment de la première importance. Avant de préciser les

²¹ Cicéron, dans le traité *Des devoirs* II.35, Cf. *De la vieillesse, de l'amitié, des devoirs*, trad. Appuhn, Paris, Garnier Flammarion, 1967

définitions, nous pouvons déjà montrer l'écart dans trois éléments de l'histoire canadienne (simplement mentionnés ici) :

- Le parti Co-operative Commonwealth Federation (CCF, ancêtre du Nouveau Parti Démocratique) fut créé en 1932 à Calgary pour répondre aux problèmes de survie des anciens combattants de la Grande Guerre, mutinés à Winnipeg en 1918, et à ceux des agriculteurs appauvris par la crise de 1929 sans filet social. Tommy Douglas et J.S. Woodsworth (un pasteur protestant) ont développé un puissant discours sur la misère du peuple : la grippe espagnole, la faim, la mort des pauvres dans l'indifférence politique. La crainte d'une révolte ouvrière leur fit obtenir d'Ottawa des logements et des subventions minimales. On les désigna comme parti populaire et non populiste. Ils ont occupé le pouvoir dans plusieurs provinces canadiennes.
- Pendant la même crise de 1929, la misère ouvrière devint aiguë au Québec également. L'effet de l'exode rural fut un chômage massif principalement dû à la pauvreté et à l'analphabétisme dans une société où la propriété industrielle et commerciale était détenue par les anglophones. Le haut clergé franco-catholique prêchait l'agriculturisme et n'était donc d'aucun secours. En 1942, un groupe de laïcs fonda un parti provincial urbain qui prit le nom de Bloc Populaire²², dirigé par Maxime Raymond et par André Laurendeau, pour promouvoir l'instruction, l'information politique, le syndicalisme et l'économie en co-opérative. Plusieurs de ces initiatives connurent le succès. Mais ce parti perdit son combat et disparut en 1948, face à l'Union Nationale de Maurice Duplessis qui qualifiait le Bloc Populaire de communiste.
- Autre réponse à la crise de 1929 : la fondation du parti provincial du Crédit Social en 1932 pour l'Alberta, et en 1935 pour la Colombie-Britannique²³. C'est un parti conservateur qui va occuper le pouvoir dans les deux provinces pendant des

²² Paul-André Comeau, *Le Bloc populaire 1942-1948*, Montréal, éd. Québec/Amérique, 1982, p.96. Par ailleurs, dans la brochure «Que devons-nous attendre du Bloc?» Paul Gouin expose les exigences du parti envers le peuple canadien-français pour le libérer: formation, stages, instruction technique, gestion financière familiale, éducation syndicale, etc. Cf. *Conférence de Paul Gouin au Monument National le 28 avril 1943*, éditée par le journal *L'Union*.

²³ Cf. Les fondateurs et leur programme: Article «Crédit social» dans *L'encyclopédie canadienne*, www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/creditsocial, consulté le 10 septembre 2020

décennies avec un programme simple : redistribuer la richesse au peuple qui a été dépouillé par l'industrie et par l'État. Il faut imprimer des billets de banque et les donner directement aux pauvres. Dans les années cinquante, le Québécois Réal Caouette prend la direction d'un parti créditiste parallèle fédéral et fait élire des députés en 1972. Même chose au Québec où le chef du Ralliement Créditiste provincial fait élire son chef, Camil Samson, et plusieurs députés. Le tout s'éteint en 1980, quand le niveau d'instruction des électeurs s'est fortement élevé grâce à la Révolution tranquille.

On voit d'emblée que ces trois réponses à la «Grande Dépression» n'ont pas le même statut pour la question qui nous intéresse. Avant même d'en définir les critères précis, on saisit bien que seul le Crédit social promeut une lecture et une action populistes.

IV. La thèse de Chantal Mouffe et sa réception en France

Dans les autres sociétés européennes, jusqu'à maintenant, les discours et les partis qui se réclament du populisme sont jugés très négativement par presque tous les acteurs politiques. On reconnaît ce populisme péjoratif à ce qu'il œuvre à l'extrême-droite, invoque la primauté du «peuple authentique», dérive rapidement vers l'autoritarisme et, là où il prend le pouvoir, il supprime alors les libertés démocratiques. En particulier, c'est dans la société française qu'on s'est montré le moins tolérant à son endroit. Pour l'après-guerre, à part le bref épisode du poujadisme²⁴, on n'y reconnaît pas d'autre populisme que d'extrême-droite, au départ incarné par Jean-Marie Le Pen et son parti du Front national. Or, on se souviendra que, pendant la campagne de 2002 pour la présidence de la République, Jean-Marie Le Pen avait constamment dénoncé les dangers de l'immigration à travers un suprématisme odieux. À la surprise générale, il a accédé au second tour. La panique et le scandale amenèrent ses adversaires à former un «Front républicain» qui a fait élire Jacques Chirac mais le malaise demeure. Pour 78% des Français, le populisme avance une doctrine dégradante et honteuse. Qu'en est-il 16 ans plus tard?

Parce que le populisme a créé un choc négatif intense en France, nous examinerons ici la définition et les critères du populisme de gauche tels que présentés dans le

²⁴ 1953-1958

manifeste de Chantal Mouffe traduit en français en 2018. La sphère linguistique compte pour beaucoup dans son cas. Il faut d'abord savoir que Chantal Mouffe, belge d'origine, vit et travaille dans le monde universitaire anglo-saxon, précisément à l'Université de Westminster (Londres)²⁵ où, comme nous l'avons noté, la catégorie de populisme est reçue avec moins d'objections qu'en France. En effet, cinq de ses livres ont d'abord paru en espagnol²⁶; onze furent rédigés en anglais; aucun n'est directement pensé ou écrit en français mais tous sont traduits dans notre langue. Nous parlons donc ici d'une réception seconde et décalée : la langue est traduite et la pensée également. C'est là une intéressante géographie qu'autorisent les médias électroniques internationaux pour discuter des effets destructeurs de la mondialisation...

Le titre de l'essai (plutôt bref) de Chantal Mouffe annonce son engagement : *Pour un populisme de gauche*²⁷. Il s'ouvre sur un énoncé personnel : « À l'origine de ce livre, il y a une conviction. » : il faut refonder la philosophie politique de la gauche et changer de stratégie. Le populisme d'extrême-droite progresse dans les démocraties de l'Europe de l'ouest. Il faut le bloquer par un populisme d'extrême-gauche symétrique, aussi brutal et chargé d'affects. Elle affirme que les gauches socialistes n'ont pas compris les transformations profondes des trente dernières années²⁸ principalement des revendications de 1968, celles du mouvement *gay*, celles des luttes féministes, anti-racistes, environnementales, etc.²⁹. Or, ces revendications ne dépendent pas des classes sociales. Il faut d'urgence un autre cadre de références pour mener la lutte contre la démocratie ultra-libérale qui dirige tout l'Occident. Le constat factuel est indiscutable mais son interprétation l'est beaucoup moins quand on nous annonce que nous serions entrés dans une ère post-marxiste et post-démocratique. L'auteur postule que :

«La thèse centrale de ce livre est qu'il faut intervenir dans la crise hégémonique, qu'il est

²⁵ Elle a été invitée au Canada anglais, à Harvard, à Cornell et à Princeton ainsi qu'en Amérique latine. En tandem, elle a signé des textes avec Ernesto Laclau et Inigo Errejon. Bien qu'elle ait agi comme directrice de programme au Collège international de philosophie de Paris, il n'y a pas de contexte français immédiat à sa pensée ce qui la rend d'autant plus choquante dans l'hexagone. Les traces de conceptualité française dans son écriture anglaise sont abstraites, comme Derrida, Lacan ou Foucault.

²⁶ Chantal Mouffe a conseillé de près le mouvement populiste *Podemos* en Espagne.

²⁷ Nous couplons avec ce livre l'émission de Christophe Aguiton avec Chantal Mouffe comme invitée sur le thème «Le populisme de gauche: poison ou remède?» qui commente le manifeste.

Cf. [youtube.com/watch?v=n/WiBda47bbU](https://www.youtube.com/watch?v=n/WiBda47bbU) vu le 10 septembre 2020

²⁸ En fait, cinquante.

²⁹ *Op. cit.*, p. 6. Il est à noter que je cite l'édition numérique dont la pagination est différente.

nécessaire d'établir une frontière politique et que le populisme de gauche, compris comme une stratégie discursive construisant une frontière politique entre «le peuple» et «l'oligarchie» constitue pour le moment la forme de politique requise pour retrouver et approfondir la démocratie.»³⁰

Elle précise elle-même que, pour sortir de l'essentialisme des discours des gauches (LE parti, LA classe ouvrière, LE déterminisme historique, LA révolution, L'État, etc.) qu'elle qualifie parfois de métaphysique pour sa rigidité, elle a dû choisir d'autres sources, pour certaines, collées aux mouvements confus de l'histoire actuelle, capables de déplacer les définitions, les angles d'action et les adversaires, bref, capables de «sentir» plusieurs avenues politiques simultanément.

Pour le lecteur, cela résulte en un opportunisme calculé, totalement gouverné par l'efficacité, donc conforme au populisme en général. Dans ce champ sémantique, elle retrouve principalement Machiavel pour sa lecture réaliste des rapports de forces et de la puissance des passions, Marx pour sa critique du libéralisme et pour son sens de la polarisation, enfin Gramsci pour le concept omniprésent d'hégémonie. Ce populisme entend non pas supprimer la démocratie mais la radicaliser : «Heureusement, une lutte contre-hégémonique lancée à l'assaut du modèle néo-libéral au nom de valeurs démocratiques et écologiques peut aider à désintégrer le bloc historique sur lequel celui-ci repose, élargissant ainsi le spectre d'une volonté collective radicale démocratique.»³¹. Le mérite de ces déclarations est de moderniser plusieurs approches et découpages, ce qui redonne aux diverses gauches le sentiment d'avoir prise sur la vie politique. Par exemple, reprenant la théorie antique selon laquelle le peuple n'est pas un donné, elle note qu'il n'est pas homogène et peut, comme construit discursif et dialogique récupérer les citoyens déçus par le populisme de droite. Ses réflexions sur la construction d'un NOUS post-marxiste montrent aussi une recherche engagée et ponctuellement féconde.

V. Éléments de la critique française du populisme de Chantal Mouffe

Mais, du point de vue critique que notre texte a pris, il devient clair que les idées régulatrices qui ont disparu du tableau sont la vérité, la justice et la liberté. C'est

³⁰ *Op. cit.*, p. 6

³¹ *Op. cit.*, p. 48

évidemment monumental. Que penser de cette prétendue gauche orpheline de ces valeurs?

Certains, comme Albert Ogien et Sandra Laugier³² entendent faire la critique de la critique du populisme de gauche en se demandant si toutes les autres positions sont pires quant au respect du peuple. Dans le même sens que Chantal Mouffe, ils soutiennent que les initiatives visant à réaliser les promesses de la démocratie ne doivent pas recevoir la même étiquette infamante du disqualificatif de populisme, «au contraire des discours et menées nationalistes, identitaires, fascistes, suprématistes, souverainistes ou islamophobes qui plaident pour le rétablissement du pouvoir autoritaire et une mise au pas du peuple.»³³ Mais, pour demeurer intelligibles, Ogien et Laugier doivent tout de même revenir à l'espace sémantique qui qualifie les énoncés populistes et dont Chantal Mouffe n'a pas démontré comment elle les éliminait. Il s'agit des énoncés désignés comme populistes «parce qu'ils s'adressent délibérément aux franges de la population tenues pour les moins instruites ou les plus promptes à succomber aux élans de l'affect; et qu'ils sont formulés dans l'intention d'éveiller la fierté d'appartenir à un groupe en suscitant la crainte de ce qui viendrait lui porter atteinte»³⁴. Ce livre qui montre au départ une certaine sympathie pour l'entreprise de sauver le populisme par la gauche finit par sommer Chantal Mouffe de changer de lexique. Puisque «le discours populiste consiste à cristalliser un malaise diffus et dispersé en visant le fait que ceux qui ont des craintes se reconnaîtront dans le tableau présenté, si erroné soit-il»³⁵, il n'y a pas moyen de le «lessiver» pour le rendre respectable. Il faut donc quitter le populisme. Mais, dans leur lexique, le champ populaire correspond à la culture de masse commercialisée,³⁶ surtout la figure autoritaire du chef. L'essai de Chantal Mouffe tombe donc dans le camp de l'anti-démocratie.

Pour Chantal Mouffe, il n'existe ni doctrine, ni régime populistes en soi. Tout se résume à une stratégie changeante qui crée puis amplifie la frontière entre NOUS et EUX, soit le peuple et les possédants, frontière qui articule les demandes de la base et cristallise les affects communs pour avancer vers une position non prédictible. Autrement

³² *Antidémocratie*, Paris, La Découverte, 2017, p. 204

³³ *Op. cit.*, pp. 204-205

³⁴ *Op. cit.*, p. 32

³⁵ *Op. cit.*, p. 35

³⁶ *Op. cit.*, p.32

dit, peut-être les progressistes sortiront-ils du populisme de gauche après le prochain virage. Ce n'est pas important car le cadre n'est qu'un outil. On verra. Mais lorsque, comme maintenant, c'est utile au progrès social, il faut embarquer dans «le moment populiste» qui marque la démocratie effective : plurielle et agonistique, car les conflits politiques ne se résolvent jamais par l'analyse rationnelle. Dans l'émission avec Christophe Aguiton, elle affirme même qu'il y a une dimension populiste dans toute démocratie.

Dans ce cadre de référence, il n'y aura pas de «moment rationnel» répondant au «moment populiste» qui fait l'objet de l'essai. Il reste donc la force et c'est justement ce qui fait problème pour ceux qui se veulent héritiers de la philosophie politique ancienne et moderne.

VI. Le sort de la raison dans la théorie politique

Que signifie au juste cette volonté populiste d'écarter la rationalité du champ politique et de son intelligibilité? C'est l'enjeu majeur de la culture occidentale qui s'en trouve banni : le champ cognitif de l'objectivité. Là s'est construit le savoir auto-correcteur qui réunit un NOUS solide, distinct des pulsions et des passions dans la plus parfaite discursivité qu'on puisse atteindre.

Revenons donc au choix platonicien. Dans la République, il n'existe que deux voies : raison ou violence, pour trouver la paix civique, nous dit-il. Traiter l'approche rationnelle du politique comme un autre moyen violent qu'emploierait «l'élite» pour soumettre et humilier «le peuple ignorant», c'est tricher sur le statut, sur les méthodes et sur l'accès aux savoirs, par définition ouverts à tous les humains, en principe.

Souvenons-nous de Socrate convoquant l'esclave de Ménon sur la place publique pour l'interroger sur les surfaces géométriques. Dans la première phase, l'esclave échoue et se désole. Puis, le recours à une autre méthode de science permet à Socrate de lui faire déduire la réponse correcte. Devant ces bonnes réponses publiquement énoncées, Socrate conclut que cet esclave sans nom propre a trouvé³⁷ par lui-même un fragment de vérité universelle. Or, Menon le dit, cet esclave n'est même pas grec. Mais il parle le grec

³⁷ La théorie platonicienne de la réminiscence interprète ce cheminement vers la vérité non comme une invention mais plutôt comme le discernement d'e vérités enfouies dans l'âme qu'on rappelle à la lumière.

couramment, ce qui lui ouvre la participation à la science. Ainsi, Socrate démontre qu'il est humain. Geste public éminemment subversif puisque l'esclave est vu comme une chose à vendre et non un citoyen! Dans une cité où la raison qualifiait l'humanité, Socrate (ou n'importe qui) a pu interroger tacitement l'absurdité et l'injustice de l'esclavage. On comprend qu'Athènes ait voulu se débarrasser de lui, puis qu'elle ait plus tard regretté de l'avoir fait.

Nous retrouvons ici les thèses canadiennes et québécoises des années cinquante présentées avec grand succès par les élus du Crédit social. Comme dans tous les populismes, celles-ci charriaient des discours simplistes et réducteurs par lesquels ils prétendaient démystifier la pauvreté organisée par les élites soit par incompetence, soit par prédation criminelle. Malheureusement, en récusant les savoirs, ils s'enfermaient eux-mêmes dans une prison immobile d'opinions. Ils furent vite «démodés» sans s'en rendre compte et prirent une allure folklorique.

Quant aux deux autres exemples de promotion du peuple, le parti CCF et le Bloc québécois, ils rejettent au contraire la paresse et le simplisme méprisants des populistes et mettent presque tous leurs efforts dans les projets d'éducation du peuple ouvertement appelé à des tâches ardues. Ces mouvements sont démocratiques et non populistes.

Le critère le plus éloquent réside dans le traitement des savoirs. Là où les populistes font du discours scientifique (médical, écologique, etc.) une série d'opinions parmi les autres, toutes les vues se valent, le débat s'arrête et on cherche seulement son confort. Dans notre monde, les médias sociaux effritent les séquences rationnelles et amplifient la médiocrité paresseuse. A l'extrême, le pouvoir ne dit plus que : «Panem et circenses!»³⁸. La fausse unité du départ par où le chef populiste paraissait répondre aux demandes d'un peuple informé et actif s'achève dans la passivité du même peuple, une fois accomplie la conquête du pouvoir. Ce n'est clairement pas ce que Chantal Mouffe tente de faire. Alors pourquoi employer ce mot de populisme?

Le populisme dit «de gauche» qui se légitime par les passions et refuse la critique et l'autocritique rationnelles n'est pas de gauche, malgré ses aspirations à une meilleure place pour le peuple. Il ne lui reste que le critère du succès dans la quête du pouvoir. C'est un populisme tout court, sinon aujourd'hui, alors, demain. On ne peut pas choisir

³⁸ «Du pain et des jeux!»

dans la structure du populisme les éléments «négatifs» à supprimer pour se déclarer propre et extrême-démocrate. Tous les éléments se tiennent et forment un tout bien fortement connecté. Donc, si on veut le modifier, il faut remplacer les soustractions par d'autres éléments compatibles et structurants. Ce n'est pas le cas ici. Plusieurs commentateurs estiment d'ailleurs que le terme de populisme a un caractère irréductiblement polysémique en soi³⁹. De ce point de vue, la tentative de définition du populisme de gauche par Chantal Mouffe est un échec. Cela ne veut pas dire que son entreprise de restauration de la gauche est inutile, mais plutôt qu'elle doit changer de nom.

VII. Le déterminant manquant : l'instrumentalisation

Le souvenir des années vingt et trente qui ont vu les populismes se muer en fascismes monstrueux et criminels nous hante encore. La définition reçue de ces populismes comme discours et/ou comme doctrine a été faite par plusieurs historiens et politologues avec maints désaccords fort intéressants et des points aveugles révélés par la durée. Or, depuis l'effondrement de l'État-Providence en 1988, une série de clubs politiques, de mouvements et de partis de gauche sont venus inscrire des critiques et des projets dont on remarque les traits parallèles entre eux mais aussi les écarts. On doit demeurer interrogatif sur leur revendication de reconnaissance de gauche et revenir à la typologie plus générale du populisme.

Quand a-t-on affaire à un groupe populiste? Une réponse cohérente, claire et argumentée nous est fournie par le livre de Jan Werner Müller, *Qu'est-ce que le populisme?*⁴⁰ Il rejoint la plupart des chercheurs classiques, comme Pierre Rosanvallon⁴¹, sur les points suivants :

- Tout populisme est construit sur le mépris du peuple jugé si éminemment malléable et aveugle aux véritables intérêts des chefs. C'est ce qui le distingue radicalement du socialisme. Par mépris, on désigne ici la réduction simpliste des

³⁹ Par exemple, Mathieu Bock-Côté, Cf. *L'Empire du politiquement correct*, Paris, éd. du Cerf, p. 136. Il ne croit pas au retour des populismes et légitime le retour de ces vues de droite comme une avancée de la démocratie, p.134.

⁴⁰ Le sous-titre français est : *Définir la menace* tandis que dans l'original allemand, c'est *Ein essay*, trad. Joly, Paris, 2017. A-t-il eu l'occasion de lire Chantal Mouffe?

⁴¹ *Le siècle du populisme. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil, 2020

problèmes de société à résoudre politiquement. Le peuple est peint comme une victime. Le bouc émissaire est grossièrement nommé, dénigré, humilié, etc. avec la passion qui charrie la haine et cherche vengeance. Ce sont les élites, les administrations publiques, directeurs d'entreprises et de banques, les intellectuels qui ont confisqué le pouvoir (Washington, les plus riches) ou les parasites et traîtres (les immigrants, comme ce furent jadis les juifs, les Roms, les étrangers, etc.)

- On redéfinit le peuple comme un donné fixe et sacré par des caractères presque toujours identitaires tandis que les autres habitants deviennent des usurpateurs de citoyenneté. Il y a danger pour ce peuple authentique, dit le populiste en rendant publiques les exclusions.
- Qu'il soit ou non au pouvoir, le chef⁴² va défendre ce qui s'appelle désormais le vrai peuple dans un discours paternaliste charismatique qui fait l'économie de la preuve et se place dans le registre de la flatterie, de la séduction, de la manipulation irrationnelle à souhait. On reconnaît le populisme à la dichotomie entre ses intérêts objectifs cachés et ses discours mensongers⁴³.
- L'objectif visé est l'identification psychologique du peuple au chef sans passer par l'information, l'explication, l'élection, le débat ni le choix explicite d'une politique. La gloire de «l'homme-peuple» va valider ses décisions. Donc, ce processus d'instrumentalisation a pour but de porter le chef populiste au pouvoir par un coup d'État généralement suivi d'un plébiscite formel ou moral. (Mussolini, Peron). Le populiste s'arroge alors le droit de changer les lois et s'installe au pouvoir indéfiniment, une fois son but atteint. Il s'agit pour lui de rester au pouvoir de manière permanente après avoir supprimé la liberté d'expression et les élections.

Y aurait-il des degrés dans le populisme qui permettraient à la gauche de s'en servir sans se salir? Non. Il n'existe de pas de populisme de gauche. C'est une contradiction dans les

⁴² On ne suppose même pas le féminin...

⁴³ En principe, du moins, aucune gauche ne peut procéder ainsi sans se déshonorer et se faire condamner à l'intérieur comme à l'extérieur.

termes dès la première condition. Prendre les intérêts du peuple pour le défendre n'est pas à soi seul populiste.

Mais le populisme n'est pas un style de communication politique qu'on pourrait emprunter à l'occasion, c'est une doctrine qui promeut un ensemble d'actions. Or, ces actions sont incompatibles avec le socialisme même révolutionnaire. C'est justement le critère qui départage le registre populiste du registre populaire.

Bibliographie :

Aguiton, Christophe, reçoit Chantal Mouffe, «*Le populisme de gauche : poison ou remède?*», sur M Live, Mediapart, youtube.com/watch?v=n/WiBda47bbU. Vu le 10 septembre 2020

Aristote, *La Politique*, trad. Thurot, Paris, Garnier Flammarion, 1977

Bock-Côté, Mathieu, *L'Empire du politiquement correct*, Paris, éd. du Cerf, 2017

Cicéron, *De la vieillesse, de l'amitié, Des devoirs*, trad. Appuhn, Paris, Garnier Flammarion, 1967;

De la République. Des Lois, trad. Appuhn, Paris, Garnier Flammarion, 1965

Comeau, Paul-André, *Le Bloc populaire 1942-1948*, Montréal, Québec/Amérique, 1982

L'Encyclopédie canadienne, voir l'article «Crédit social», www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/creditsocial . Consulté le 10 septembre 2020

Gouin, Paul, *Que devons-nous attendre du Bloc?*, Conférence de Paul Gouin au Monument National le 28 avril 1943, publiée par le journal *L'Union*

Isocrate, «Sur l'Échange» dans *Discours*, trad. Mathieu, Paris, Les Belles Lettres, 1942

Lefort, Claude, *Essais sur le politique . XIXe et XXe siècles*, Paris, Seuil, 1986

Letocha, Danièle, *The Lost Cause of Secularism in Canada* (50 pp.), 2007, sur le site de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles ou sur le site de l'auteure www.danieleletocha.com;

«Raison rhétorique et socialité : le cas Isocrate», *Études maritainiennes* no. XIII (1997), également consultable sur le site www.danieleletocha.com

Mouffe, Chantal, *Pour un populisme de gauche*, trad. Colonna d'Istria, Albin Michel, Paris, 2018

Müller, Jan Werner, *Qu'est-ce que le populisme? Définir enfin la menace*, trad. Joly, Paris, Gallimard, 2017

Ogien, Albert et Sandra **Laugier**, *Antidémocratie*, Paris, La Découverte, 2017

Platon, *Œuvres, vol. I*, Menon, trad. Robin, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1950

Pop-Eleches, Grigore, «Communism's Shadow : Post-Communism Legacies, Values and Behavior», *Comparative Politics* 43.4 (2011)

Rancière, Jacques, «Le dissensus citoyen», *Carrefour* 19.2 (1997)

Rosanvallon, Pierre, *Le siècle des populismes. Histoire, théorie, critique*, Paris, Seuil, 2020

Vargas, Yves, *De la Puissance du peuple*, Vol. I. De Platon à Rawls, GEMR, Paris, Le temps des cerises, 2017